



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Corse

L'ENJEU DE LA VIE HUMAINE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Alors qu'on assiste souvent aujourd'hui à une génération vide, incolore, sans forme de vie spirituelle, il y a une tâche urgente, à savoir que l'homme recouvre le sens de sa destinée. Saint Exupéry disait un jour qu'il n'y avait qu'un seul problème au monde : rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. Redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit plus haute encore que la vie de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'homme. Le drame de la civilisation actuelle, c'est la détresse de l'homme sans Dieu.

Dominé par l'instant qui passe, l'homme cherche le plaisir immédiat mais son intelligence est trop grande, trop belle pour se rassasier de l'éphémère.

Toutes les philosophies de l'absurde et du néant ne peuvent avoir qu'un temps. L'homme finalement garde le sens de l'éternel, toute intelligence même déviée, ne garde-t-elle pas la nostalgie de Dieu ?

L'homme est un être complexe, corps et âme, soumis à toutes les lois de la matière mais aussi emporté vers l'idéal, par les plus hautes aspirations de l'esprit. Composé d'un corps, doué de vie végétative, de sensibilité, mais chez l'homme la matière est au service de l'esprit, il est avant tout un être de pensée. Platon et Aristote avaient déjà exalté en lui, la primauté de la vie de l'esprit. L'Évangile est venu transfigurer cette vue sur l'homme par les splendeurs de la foi, nous permettant de découvrir dans la lumière de Dieu, la vraie nature de l'homme divinisé par la grâce.

L'homme n'est pas un pur esprit, sa nature intégrale exige l'union de l'âme et du corps. La plus haute vie de pensée anime en lui, une matière inerte. A la cime de son

être tout spirituel jaillit une vie d'amour, un amour spirituel.

Pour comprendre l'homme, il faut faire appel à d'autres éléments, que la foi seule nous révèle et qui viennent surélever sa grandeur déjà sublime jusqu'à la dignité suprême d'enfant de Dieu.

« Vous êtes des dieux » disait Notre Seigneur, non pas évidemment au même degré que le Fils unique du Père.

En effet, entre l'homme divinisé par la grâce et le Dieu éternel, il y aura toujours une distance infranchissable, un abîme infini.

Mais, pourtant l'homme participe vraiment à la nature divine.

La grâce l'élève au niveau de Dieu : elle le divinise dans son être et son agir. Elle l'appelle à vivre dans l'intimité des trois personnes divines.

« Voyez, dit saint Jean, à quel point Dieu, le Père, nous a aimés, jusqu'à vouloir que nous soyons ses enfants, non pas seulement de nom mais en réalité. »

Cette splendeur divine de l'homme par la grâce n'apparaît pas encore, mais quand Dieu se manifestera à nous dans la lumière de la vie bienheureuse et que nous le verrons tel qu'il est, alors nous comprendrons à quel point nous sommes semblables à Lui.

Ce titre d'enfant de Dieu qui réalise en nous une transformation de tout notre être, en la nature divine, constitue la plus haute destinée du chrétien.

Tout le message de l'Évangile se ramène à cela : le Verbe s'est fait chair, et le Fils Unique du Père n'est venu parmi nous que pour nous revêtir par grâce de sa filiation

divine. Inattentifs ou occupés aux vanités de la terre, nous ne pouvons pas comprendre le sens de cette extraordinaire apparition du Verbe habitant au milieu de sa création. « *Il est venu parmi nous, et les siens ne l'ont pas reconnu* ». Mais à ceux qui l'accueillent avec joie, et le reçoivent dans la simplicité de leur âme, il communique le pouvoir merveilleux de devenir à leur tour « *les vrais enfants de Dieu, ceux qui ne sont nés ni de la chair, ni du sang, mais de Dieu Lui-même* ». Il leur donne la grâce de vivre comme Lui dans l'intimité du Père avec une âme de fils. Cette grâce d'adoption est l'âme même du christianisme. Nous recevons l'Esprit du Fils qui nous permet de dire avec confiance en nous adressant à Dieu : « *Abba, Pater* ». Il est notre Père. La grandeur de l'homme se trouve là : enfant de Dieu par adoption à l'image du Fils. Cette grâce ne vient pas se surajouter à la nature comme un élément étranger, mais comme une perfection nouvelle qui la pénètre au plus intime de son être, pour la surélever et la transfigurer. L'homme divinisé par la grâce possède une indestructible unité. Sa personnalité est faite de la synthèse de ces divers éléments : valeurs matérielles et spirituelles, naturelles et surnaturelles, la personne humaine polarise tout.

Lié par son corps, à cet univers visible, l'homme par son âme s'évade vers le monde invisible des purs esprits, pour pénétrer par la grâce jusqu'à la vie la plus intime de la Trinité et y vivre dans une même lumière et un même amour, que le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Cela dépasse toutes les valeurs de ce monde. Le moindre atome de grâce vaut en effet infiniment plus que toute la création.

Nous sommes bien loin, vous le voyez, avec le christianisme, de toutes les conceptions rétrécissantes de l'homme qui ont fleuri au cours des siècles.

Qu'est-ce que le « surhomme » de



Nietzsche, à côté de la grandeur toute divine du plus petit des enfants de Dieu ? En toute âme divinisée par la grâce, quelle grandeur toute divine !

Grandeur, par exemple, de cette mère de famille qui lave son linge et soigne ses enfants, grandeur de ce travailleur humble mais qui porte gravé au fond de son âme, son caractère de chrétien. Telle est la grandeur de l'homme à la lumière de la foi : sa dignité suprême lui vient de son titre de Fils de Dieu. Et puis, c'est cette grâce qui nous fait entrer dans une société, l'Église. Le baptême, en nous donnant la grâce, nous ouvre la porte du ciel, nous incorpore au Christ, L'homme n'est pas un être isolé, toute sa nature le pousse à vivre en société, où il trouve les possibilités d'épanouissement de sa personnalité.

Tous les chrétiens doivent donc se sentir « *membres les uns des autres* ». Tout est commun dans l'Église du Christ. Si vous prenez les sacrements, quelle est la relation de chaque sacrement au corps mystique du Christ ? Vous voyez que les sacrements ne doivent pas être considérés seulement comme de simples gestes individuels.

- Le baptême, par exemple, est le symbole de notre incorporation au Christ Jésus et à son Église.

- La confirmation apporte au baptisé une grâce sociale de militant de Jésus-Christ, en vue de la défense et de l'expansion de l'Église.

- L'Eucharistie reste plus que jamais, le plus grand sacrement de l'unité.

- Même l'absolution qui, dans l'ombre et le silence du confessionnal, descend sur une âme de pénitent, revêt un sens communautaire : c'est l'Église pécheresse qui se purifie de ses fautes quotidiennes dans le sang de Notre Seigneur.

- Le mariage n'est plus le groupe fermé où deux êtres humains se replient sur eux-mêmes ; la famille devenue plus consciente des besoins de l'Église est le foyer fécond où l'Église de la terre prépare des élus à la cité de Dieu.

- L'ordre, sacrement social par

excellence, assure ce bien primordial qu'est la hiérarchie de l'Église.

- Enfin, l'extrême -onction fait passer le mourant, de la communauté militante à l'Église du ciel.

Vous le voyez, tout est commun dans l'Église du Christ, que ce soit le culte et la vie sacramentelle, que ce soient les prières, les mérites, les satisfactions de tous les membres du corps mystique du Christ, tout cela en vertu de la communion des saints. Ce dogme de la communion des saints et la réversibilité des mérites, nous révèle qu'une même vie circule à l'intérieur des membres d'un même corps.

« *Quiconque vit dans la charité, participe à tout le bien qui se fait dans le monde* » affirme saint Thomas d'Aquin dans son commentaire du Credo. Une âme qui s'élève, soulève le monde jusqu'à Dieu. Tous les anges du ciel se réjouissent du moindre pécheur qui se convertit.

Qui pourra dire combien nos prières, nos pénitences procurent de bien spirituel pour le corps tout entier ?

Mais, en vertu de la même loi de solidarité, quiconque s'avilit, abaisse le niveau moral de l'humanité entière. Tous les hommes sont donc liés dans une inéluctable communauté de destin.

La loi de charité qui constitue l'âme du corps mystique du Christ doit pousser donc chacun de ses membres à subordonner son bien personnel au service du Christ tout entier. Le chrétien doit savoir se dépasser en vue du bien supérieur du corps mystique du Christ, tout comme le Fils qui ne songeait qu'à la gloire de son Père.

L'homme doit donc se dépasser lui-même pour rejoindre Dieu.

L'homme est fait pour vivre de Dieu, comme l'oiseau, pourrait-on dire, est fait pour voler.

Le grand malheur du monde moderne, le grand malheur de l'humanisme athée est justement d'avoir coupé l'homme de Dieu. Alors plus rien n'a de sens. Sans Dieu, il n'y a ni vérité, ni bonheur, ni justice entre les hommes.

Il ne reste à l'homme désespéré qu'à courir au plaisir immédiat, à se repaître des nourritures terrestres.

Plus d'idéal et alors l'homme moderne se meurt de cette absence de Dieu dans sa vie. Il n'est donc pas surprenant que l'intérêt personnel, la loi de la jungle constituent alors les forces composantes et dominatrices d'une humanité sans Dieu. Rien n'est plus triste qu'un monde sans Dieu et sans Jésus-Christ. La foi catholique au contraire transforme tout par l'universelle présence de Dieu. Rien n'échappe à l'influence béatifiante du Dieu vivant. La vie humaine apparaît sous un vrai jour : une

marche lumineuse vers Dieu, une montée incessante vers la Trinité. L'intelligence de l'homme se repose alors avec sécurité dans la connaissance de Celui qui est le principe de son être et la source de sa vie, celui qui est l'alpha et l'oméga, le principe et la fin.

Là, l'existence de l'homme prend tout son sens. Il va, à travers les méandres et les détours imprévisibles de son cheminement en ce monde, s'éterniser en Dieu.

C'est ce que saint Thomas exprime dans cette belle formule : « *La vision de la Trinité dans l'unité : voilà la fin sublime et le fruit savoureux de toute vie humaine* ».

C'est aussi ce qu'exprime saint Jean (XVII 3) : « *Connaître Dieu : c'est la vie de l'éternité* ».

Toute la grandeur, toute la misère de l'homme lui viennent de cette destinée divine : connaître, aimer et servir Dieu. S'il est fidèle aux inspirations de l'Esprit Saint, qui passent sur les sommets de son âme, en chacun de ses actes, l'homme trouve Dieu.

Son existence quotidienne, en apparence banale, est transfigurée par cette invisible présence de Dieu.

Mais s'il refuse la lumière, si son cœur résiste au souffle de l'amour divin, sa vie est alors brisée.

C'est tout le drame de l'humanité.

C'est toujours à nous de choisir.

L'enjeu de la vie humaine, c'est Dieu.

Mouvement Catholique des Familles

PROGRAMME

4^e Journée des familles - 25 mai - Prieuré Saint-Bénézet - Sorgues

9h45 : ACCUEIL Garderie et jeux pour les enfants et adolescents durant la conférence

10h00 : MESSE

11h00 : CONFERENCE

"Rayonner par la Famille. La Chrétienté pour sortir du chaos social"

Par le Général (2S) François LEGRIER,
Président du Mouvement catholique des familles

12h30 : REPAS tiré du sac
Apéritif et café offerts
Possibilité de faire des grillades

14h30 : KERMESSE

17h00 : FIN de la journée

NOMBREUX LIVRES EN VENTE
(éducation, jeunesse, morale, bricolage...)

Depuis 1957, la Chine entretient une « association catholique patriotique » appelée à nommer des évêques ne reconnaissant pas l'autorité de Rome, ce qu'elle a fait **pour la première fois en 1958 avec l'ordination d'un prêtre franciscain, Bernardin Dong Guangqing**, qui fut alors **excommunié** avant d'être **finalement reconnu par le pape Jean-Paul II en 1984**. Mais, malgré cette reconnaissance et la réconciliation au début des années 1990 de ce premier évêque illégitime avec l'évêque clandestin de son diocèse de Hankou, il existait toujours en Chine deux Églises parallèles. Comme pour les autres religions et comme partout ailleurs derrière le rideau de bambous, le parti communiste chinois n'a cessé d'exercer un strict contrôle sur les fidèles en prétextant une nécessaire **sinisation**.

En 1988, le Vatican avait interdit aux catholiques de participer aux cérémonies et de recevoir les sacrements de **l'Église patriotique**, précisant que **cette Église « avait rompu ses relations avec le pape »** et qu'elle était **« directement sous le contrôle du gouvernement » chinois, sous-entendu communiste chinois**.

LE GRAND REVIREMENT DU PAPE JEAN-PAUL II

Malgré cela, en septembre 1993, Pékin rompt la glace en adressant à Rome une **invitation aux septièmes jeux sportifs nationaux**, à laquelle le Vatican répond en envoyant une délégation conduite par le **cardinal Etchegaray**. Les catholiques clandestins s'émeuvent de ce rapprochement. **En mai 1994, une vague d'arrestations a dépeuplé en bonne partie leurs rangs** et en décembre suivant, ils diffusent une lettre pastorale contre le clergé « patriote », qu'ils qualifient de schismatique, avec un rappel d'une lettre du pape Clément V au premier archevêque de Pékin, Jean de Montcorvin : « Les évêques doivent obéissance au pape comme vicaire du Christ et accepter son autorité suprême ».

Rien n'y fait : le **15 janvier 1995, journée mondiale de la jeunesse organisée par Jean-Paul II à Manille**, devant une foule sans précédent (5 millions de personnes), quelques prêtres « patriotes » venus de Chine vont concélébrer avec le pape ; ils ont prononcé peu avant la profession de foi requise. Mais, dans la foule, des drapeaux de Taïwan s'agitent et des cris fusent. Des membres du service d'ordre demandent aux prêtres « patriotes » de se retirer mais ils refusent et se resserrent autour du pape.

Cependant, le régime communiste de Chine tarde encore à se montrer réellement conciliant. Dans son **Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Asia** (6 novembre 1999), Jean-Paul II, déplorant l'absence des « pasteurs de la Chine continentale » au synode, reconnaît enfin **« le témoignage héroïque, la persévérance inébranlable et la croissance constante de l'Église catholique en Chine »**, que ce « témoignage silencieux de la vie reste aujourd'hui encore l'unique moyen de proclamer le Règne de Dieu », et que « L'Église le vit de manière consciente, y voyant le moyen de « prendre sa croix »... « C'est le martyr qui révèle l'essence

même du message chrétien. et ceux qui ont versé leur sang pour le Christ ont donné le témoignage ultime de la valeur authentique de l'Évangile. »

Et il achève l'exhortation par ces mots : **« Puisse l'immense foule des martyrs d'Asie, ceux de l'antiquité et ceux des temps modernes,**

montrer sans cesse à l'Église en

Asie ce que c'est que porter témoignage à l'Agneau dans le sang duquel ils ont lavé et blanchi leurs robes (cf. 4p 7, 14) ! **Puissent-ils demeurer les témoins indomptables de la vérité** que les chrétiens sont appelés à proclamer partout et toujours et qui n'est autre que la puissance de la Croix du Seigneur ! **Puisse enfin le sang des martyrs d'Asie être maintenant et toujours semence de vie nouvelle pour l'Église dans tout le continent ! »**

Ce sera, en trente années de jeu de la main tendue, la seule évocation du mérite des martyrs de l'Église chinoise contemporaine. Ceux que son

Notez bien :

*Pas de conférence des
« mardis de
la Pensée catholique »
ce mois-ci*

successeur actuel va rejeter.

Mais deux ans après, c'est un retournement inouï. À quelques jours de la canonisation de cent vingt martyrs de l'Église de Chine, le Vatican dépêche en Chine, du 14 au 21 septembre 2001, le cardinal Etchegaray, ancien président du Conseil pontifical Justice et Paix, qui délivre un message "de paix et de réconciliation" ; et, dans son **message au congrès international « Matteo Ricci : pour un dialogue entre la Chine et l'Occident »** (24 octobre 2001), le pape lance un appel public à l'ouverture de négociations avec Pékin :

« Le peuple chinois est tourné, ces derniers temps, vers l'obtention d'objectifs significatifs en matière de progrès social. L'Église catholique, quant à elle, considère avec respect cet élan surprenant et ces projets clairvoyants d'initiatives, et elle offre avec discrétion sa propre contribution dans la promotion et dans la défense de la personne humaine, de ses valeurs, de sa spiritualité et de sa vocation transcendante. L'Église a particulièrement à cœur des valeurs et des objectifs qui sont également d'une importance primordiale pour la Chine moderne : la solidarité, la paix, la justice sociale, le développement intelligent du phénomène de la mondialisation, le progrès civil de tous les peuples. »

« Comme l'écrivait précisément à Pékin le Père Ricci... L'Église catholique d'aujourd'hui ne demande aucun privilège à la Chine et à ses autorités politiques, mais uniquement de pouvoir reprendre le dialogue, afin de parvenir à une relation empreinte de respect réciproque et de connaissance approfondie. »

« La Chine et l'Église catholique, sous des aspects certainement différents mais qui ne sont en aucune façon opposés, se trouvent historiquement parmi les plus anciennes "institutions" vivantes et actives du monde: toutes deux, bien que dans des domaines différents - politique et social, pour l'une, religieux et spirituel, pour l'autre -, comptent plus d'un milliard de fils et de filles. Ce n'est un mystère pour personne que l'activité du Saint-Siège, au nom de toute l'Église catholique et - je crois - au nom de toute l'humanité, souhaite l'ouverture d'un espace de dialogue avec les autorités de la République populaire de Chine, dans lequel, les incompréhensions du passé ayant été surmontées, l'on puisse travailler ensemble pour le bien du Peuple chinois et pour la paix dans le monde. »

Cet appel s'est accompagné d'un mea culpa sans retenue et sans la moindre justification historique :

« Cependant, l'histoire nous rappelle malheureusement que l'action des membres de L'Église en Chine n'a pas été toujours exempte d'erreurs... Au cours de différentes périodes de l'histoire moderne, une certaine "protection" de la part de puissances politiques européennes se révéla, à de nombreuses reprises, limitative de la liberté d'action même de l'Église et eut des répercussions négatives pour la Chine: ce sont des situations et des événements qui influencèrent le chemin de l'Église, l'empêchant d'accomplir en plénitude - en faveur du peuple chinois - sa mission.

J'éprouve un profond regret pour ces erreurs et ces limites du passé, et je suis navré qu'elles aient engendré chez de nombreuses personnes l'impression d'un manque de respect et d'estime de l'Église catholique à l'égard du Peuple chinois, les incitant à penser que celle-ci a été inspirée par des sentiments d'hostilité à l'égard de la Chine. Pour tout cela je demande le pardon et la compréhension de ceux qui se sont sentis, d'une certaine façon, blessés par ces formes d'action des chrétiens. L'Église ne doit pas avoir peur de la vérité historique et elle est disposée - même au prix d'une profonde souffrance - à admettre les responsabilités de ses enfants. Cela vaut également pour ce qui concerne ses relations, passées et récentes, avec le Peuple chinois. La vérité historique doit être recherchée avec sérénité et impartialité, de façon exhaustive. Je peux vous assurer que le Saint-Siège est toujours prêt à offrir sa propre disponibilité et sa collaboration en ce qui concerne ce travail de recherche ».

Or, en aucun moment la christianisation en Chine n'a été appuyée par une quelconque intervention militaire ou une pression politique occidentale. Et l'Église s'est très tôt préoccupée de la sinisation de son clergé. Le premier évêque chinois, Luo Wenzao (dominicain), est sacré en 1685 et, en 1926, six autres évêques sont sacrés à Rome par le pape Pie XI. La scandaleuse péroraison de Jean-Paul II ne pouvait que plaire aux autorités communistes et favoriser l'incrimination des fidèles clandestins comme « valets de l'impérialisme étranger » c'est-à-dire d'un Vatican à la solde des Américains.

CARNET PAROISSIAL

SEPULTURE

à Marseille :

- M Jean MARES le 12 avril

IL FAUT DÉFENDRE LA COLONISATION ! (SUITE ET FIN)

~ André Gandillon ~

(In : *Rivarol* n°3271)

LE MONDE BLANC ET LA DIALECTIQUE COLONIALE

Qu'en est-il pour les peuples d'Europe ?

Le phénomène que connaît l'Europe depuis quelques décennies est du même ordre. Elle implose, s'effondre sur elle-même. On le voit d'un point de vue démographique, on le mesure dans la perte de confiance en soi. Tout comme la Grèce antique, l'Europe a souffert de guerres intestines qui l'ont saignée à blanc alors que son fondement spirituel est l'objet d'une désaffection de la part de nombreux peuples européens, depuis l'époque dite des "Lumières", pour les prémices.

Néanmoins, fait aggravant par rapport aux exemples grec et romain, les populations du monde périphérique ne nourrissent pas une admiration envers le monde centre qu'elles veulent lui ressembler, s'y fondre, s'y assimiler, comme c'était le cas pour les peuples de l'Antiquité qui n'aspiraient qu'à devenir " romains ". (C'est d'ailleurs par suite de cette admiration que les royaumes barbares ont si bien permis à la civilisation antique de survivre à travers les vicissitudes du bas Moyen-âge). Plus encore, comme nous le savons, les immigrants musulmans adhèrent à une foi, à une idéologie qui est historiquement, dynamiquement opposée au monde chrétien et qui aspire à la domination universelle. Dans ce cas, même s'il peut se trouver des gens qui en rêvent, tout espoir de fusion et d'assimilation est vain.

L'Europe, comme les États-Unis, constituent encore actuellement le monde centre de la planète, le monde référence. De nombreux signes montrent que le monde blanc d'origine européenne et chrétienne court le risque de se diluer et par suite de disparaître, noyé dans les populations périphériques comme ce fut le cas de plusieurs civilisations-centre antérieures. Et le danger est d'autant plus grave que le monde blanc est entré dans une phase de régression spirituelle, morale et par suite démographique. Il importe donc de se resserrer autour de son identité plurimillénaire, de son système spirituel et de se considérer comme un monde assiégé objectivement. Si nous devons analyser nos erreurs, ce n'est pas pour nous en repentir où avoir mauvaise conscience, mais bien plutôt en tirer des enseignements sur les erreurs à ne pas commettre, si tant est qu'en histoire l'expérience du passé

serve à quelque chose, lorsque l'on observe les politiques généralement conduites.

Vouloir appréhender le phénomène colonial dans le seul épisode de la colonisation européenne revient à fausser le débat. Le phénomène colonial est une dynamique dialectique qui échappe à tout jugement de valeur : il est l'expression de la vie même des peuples, de leur dynamisme, de ce phénomène général de l'histoire du monde qu'est la lutte incessante entre les peuples, faite d'un équilibre dynamique de rapports de forces dans lequel il faut savoir rester le plus fort ou du moins savoir ne pas être dominé par un autre.

QUEL JUGEMENT PORTER

Le fait de débattre pour savoir si la colonisation a été un acte légitime ou non, si elle a été une bonne chose ou non dans l'absolu est le signe d'un peuple qui doute de lui-même, qui n'est plus confiant en son destin.

Comme en toutes choses, il y a de bons et de mauvais aspects. Il y a eu des actions bénéfiques, il y en a eu de détestables, comme dans toute entreprise humaine. Cela précisé, toute aventure coloniale, en tant que marque de dynamisme national, par les exploits qu'elle a suscités et l'œuvre réalisée, doit nourrir notre fierté. Lorsque les peuples européens, et singulièrement la France, se mettent en devoir de se justifier, c'est qu'ils sont déjà en position d'accusé, donc d'infériorité. Cette position est d'autant plus visible que ce débat sur la colonisation se fait sous la pression, non pas de l'histoire, qui est une construction intellectuelle recherchant autant que possible l'impartialité, mais de la mémoire et qui plus est, d'une mémoire qui n'est pas la nôtre mais celle des autres peuples ou groupes de populations d'origine extra-européenne. Or chacun sait que la mémoire, surtout la mémoire collective, est largement émotionnelle, ouverte à toutes les transformations, à toutes les manipulations et à toutes les déformations, conscientes et inconscientes. Dans ce cas, on peut discuter à perte de vue ; on perd son temps.

Le discours véritable consiste à dire que la dynamique

de l'histoire, le " sens " de l'histoire est que le plus fort apporte au moins fort, que le progrès du savoir se déverse sur ceux qui ne le connaissent pas encore, à charge pour eux de l'assimiler s'ils le peuvent. La colonisation du XIX^{ème} siècle, notamment, a eu lieu, partout dans le monde, tant en Asie centrale avec la Russie qu'en Afrique et en Asie. Elle devait avoir lieu : parce que tout simplement le monde européen était dynamique, sûr de son bon droit et surpassant par rapport au reste du monde.

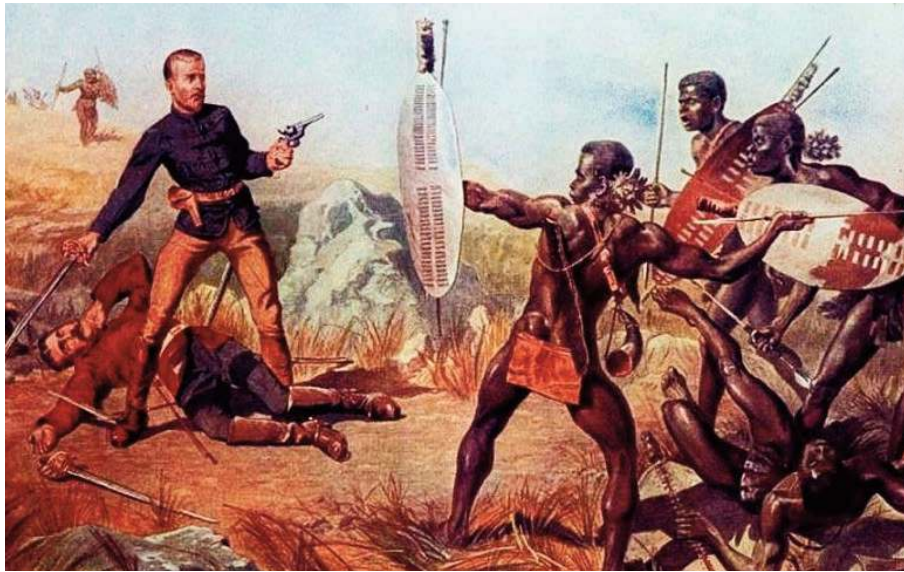
Plus encore, il fallait y être et en être : même Bismarck, hostile à l'aventure coloniale, avait fini par s'y lancer, ayant compris que, à son époque, la puissance de l'Allemagne ne pouvait se construire sans colonies. Elle écrira d'ailleurs en Afrique l'une des pages coloniales les plus réussies, — chaque peuple ayant développé un modèle de colonisation différent — bien que cette colonisation fut très courte puisque commencée au cours des années 1890, elle cessa entre 1914 et 1916 pour cause de guerre mondiale. L'altruisme d'un Jules Ferry a peut-être motivé certaines entreprises colonisatrices mais la dynamique coloniale est le fait de peuples vigoureux qui, de plus, étaient entrés en compétition pour s'assurer chacun la position la mieux assurée dans le partage de la planète.

En outre, dans le cas de la France, il ne faut jamais oublier que la colonisation du XIX^{ème} siècle a commencé fortuitement par une opération de police destinée à nettoyer la Méditerranée de la piraterie barbaresque et que la conquête de ce qui est devenu l'Algérie s'est faite sans plan préconçu mais simplement par la force des choses ; la nécessité de sécuriser notre environnement proche y poussait. Il n'apparaît pas grand monde qui ait eu l'idée de reprendre le mouvement de Reconquista de l'Afrique du Nord mené au XVI^{ème} siècle par le cardinal Ximenes de Cisneros et Charles Quint !

Le seul jugement que nous devons émettre sur le caractère positif ou négatif de la colonisation doit s'établir par rapport à nous, à nos propres intérêts, à savoir : la colonisation nous a-t-elle été bénéfique, notamment économiquement ? Si l'on en croit les études de Jacques Marseille (Empire colonial et capitalisme français, 1984)

et plus récemment de Daniel Lefeuvre sur l' Algérie (Chère Algérie, Flammarion, 2005), la France s'est moins enrichie qu'appauvrie dans l'aventure coloniale. Elle a plus donné que reçu, même si l'on peut toujours citer tel ou tel personnage, tel ou tel consortium qui en a retiré de belles fortunes. Par ailleurs, dans le domaine spirituel, le bilan est aussi des plus mitigés car nous n'avons pas fait reculer l'islam et bien peu fait avancer le christianisme.

SAVOIR CHOISIR ET AGIR



Justement, le fait d'arguer, comme Jules Ferry, que les civilisations supérieures ont une mission civilisatrice, est un altruisme qui ne s'est jamais posé en dehors du monde européen, du moins avec une telle acuité consciente. Belle et noble idée, certes, mais qu'il faut être en mesure de mener à bien.

Bien sûr, le fond chrétien de la civilisation européenne est à l'origine de cette idée. En fait, dans une telle optique, la colonisation aurait dû avoir pour objectif prioritaire de convertir les autres peuples au christianisme. Les Espagnols l'avaient eu aux Amériques et ont ainsi assuré à leurs colonies une cohésion que les colonisations européennes du XIX^{ème} siècle n'ont jamais eue. En effet, ce mouvement prosélyte n'a pas été encouragé par les Etats d'Europe ; il a même été freiné, comme dans la république maçonnique en France. Lorsqu'il a existé, on le doit à l'entreprise des missionnaires, surtout catholiques. Rares sont ceux qui, comme Charles de Foucauld, avaient compris que la christianisation des peuples colonisés était nécessaire à notre maintien en ces terres, ou du moins à la préservation de nos intérêts vitaux, faute de quoi nous serions rejetés à la mer. En fait, nous le savons, l'Europe était déjà entrée dans la crise de ses racines spirituelles et par suite des fondements de sa civilisation.

Toutefois, si nous sommes allés coloniser le reste de la planète pour lui apporter le Bien, alors ce devoir, nous aurions dû nous y tenir. Il consistait à éduquer ces peuples et à ne les émanciper que lorsqu'ils auraient atteint

l'âge adulte, celui de la civilisation qui est la nôtre et qui sert de référence.

La décolonisation des années 1950-1960 montre à l'évidence que, dans nombre de cas, particulièrement en Afrique, nous n'en étions pas arrivés là. L'œuvre immense de développement économique, social, culturel entreprise selon les principes qui étaient ceux d'une société scientifiquement et économiquement développée, n'a bien souvent pas survécu à notre départ ; il suffit d'observer l'état des infrastructures quarante années après la décolonisation. Nous avons un magistère moral, spirituel, scientifique et politique qu'il n'était pas de notre intérêt ni de l'avantage de nombreux peuples colonisés d'abandonner. Nous devions rester intouchables et susciter l'admiration. Pour cela, notre devoir consistait à demeurer les plus forts, à cultiver le capital de respect et de dignité qui faisait de nous des maîtres incontestés. Nous n'avons pas su le faire.

Il est maintenant trop tard et ce n'est pas avec les méthodes du « wilsonisme botté » à la Bush que l'on peut espérer rattraper le temps perdu.

Lorsqu'il colonise des terres déjà peuplées, un colonisateur doit avoir la force de maintenir sa puissance. Dans le meilleur des cas il submerge les populations

régnicoles ; ou bien, s'il ne le peut, doit savoir se donner les moyens de préserver son intégrité, agir de telle sorte qu'il se prémunisse contre le réveil des peuples colonisés : car, alors, peut s'amorcer un phénomène inverse, à savoir que « *le colonisateur soit colonisé par ses propres colonisés* », pour reprendre la formule célèbre d'Edouard Herriot. .

Actuellement, les peuples européens connaissent une phase de grave régression.

Ils sont tombés si bas qu'ils salissent eux-mêmes leur propre mémoire, pratiquent l'autodénigrement. En conséquence de cela, ils sont en passe de subir à leur tour cette colonisation que redoutait Herriot. Pour assurer leur avenir, ils ont plus que jamais le devoir de retrouver leur puissance pour non seulement se préserver en toutes choses mais aussi maintenir une position prépondérante sur la planète, non pas par altruisme mais pour se prémunir contre l'adversité et assurer leur avenir. Il leur faut en premier lieu reprendre confiance en eux et renouer avec leurs racines spirituelles. Il leur faut retrouver leur fierté et le sens de l'honneur sans lesquels il n'y a pas de dignité. C'est la condition préalable au combat qu'ils doivent mener pour se délivrer de l'occupation intellectuelle et morale qu'ils subissent toujours plus depuis 1945. Sinon, ils mourront.

DISCUSSIONS APOLOGÉTIQUES (8)

La valeur historique des Evangiles

~ M. l'abbé Vianney de Lédinghen ~

Jérémy (*l'incroyant*) : Bonjour Martin, j'ai pensé à toi il y a quelques jours. Figure-toi que je suis allé visiter la Bibliothèque Nationale de France (BNF) avec l'association de culture antique et d'archéologie de la fac. On nous a présenté un vieux manuscrit du V^{ème} siècle, le *Codex Ephraemi*. Sais-tu ce que c'est ?

Martin (*le catholique*) : Oui, ça me rappelle quelque chose... J'ai dû en entendre parler en cours de catéchisme à l'école... Est-ce que ce n'est pas un des plus anciens manuscrits de la Bible ?

J : Oui, c'est ça ! Si je me souviens bien ce qu'a dit notre guide, les plus anciens manuscrits que l'on possède aujourd'hui datent du IV^{ème} siècle. Les deux plus importants sont conservés l'un au Vatican, et l'autre au monastère sainte Catherine du mont Sinaï. J'ai pensé que ce serait un élément important pour alimenter nos débats !

Toi qui me laissais entendre que la religion chrétienne apportait la preuve qu'elle était révélée et instituée par Dieu...

M : Tu as raison, c'est un élément très intéressant. Vois-tu, tout le catholicisme repose sur la personne de son fondateur, Jésus-Christ, par qui est venue la révélation. Si l'on peut prouver que ce Jésus est un envoyé de Dieu et qu'il a parlé au nom de Dieu, il faudra bien conclure que son enseignement est bel et bien révélé, donc que l'unique religion du seul vrai Dieu est la religion catholique. A plus forte raison si l'on peut prouver qu'il est vraiment Fils de Dieu, Dieu lui-même ! Or la réponse se trouve dans les évangiles, c'est-à-dire les « biographies » de Jésus, écrites par les quatre évangélistes. Si nous pouvons certifier que les évangiles sont des livres dignes de foi, alors le débat sera tranché !

J : Mais ce Jésus a-t-il seulement existé réellement ?

M : C'est absolument certain ! Jésus est connu de tous les historiens, et pas seulement des chrétiens, comme un homme qui a vécu en Palestine sous le règne de l'empereur romain Tibère. D'ailleurs, même les récents ennemis du christianisme ont renoncé à nier l'existence historique de Jésus (mais ils ne se privent pas de censurer les évangiles pour gommer tout ce qui dans sa vie pourrait toucher au surnaturel...). Cette négation est en fait bien difficile tellement nous avons de témoignages qui prouvent le contraire.

J : Oui, tu vas me sortir qu'il y en a 4, ce sont les évangiles ! Mais ce sont des écrits chrétiens...

M : Effectivement, les évangiles sont les meilleurs témoignages, mais il y a plus. Nous savons des personnages vivant à l'époque du Christ ce que nous en apprennent les écrits historiques et les documents archéologiques. Sur le plan de l'archéologie, nous disposons d'un objet extraordinaire sur lequel se sont penchés et se penchent encore les spécialistes : le linceul de Turin. Nous ne pouvons pas entrer dans le détail maintenant, mais c'est un argument incontestable aujourd'hui.

Si l'on s'intéresse aux écrits historiques, on s'aperçoit non seulement que Jésus y a sa place, mais encore qu'il n'y a personne parmi ses contemporains sur lequel nous soyons aussi bien renseignés que sur lui. En dehors des auteurs chrétiens, on trouve chez les historiens païens plusieurs mentions de son nom.

J : Peux-tu m'en citer quelques-uns ?

M : Suétone, qui écrivit sa Vie des douze Césars vers 120, note à propos de l'empereur Claude : « *comme les juifs se soulevaient continuellement à l'instigation d'un certain Christ, il les chassa de Rome.* » ; Tacite donne dans ses Annales, écrites vers 115, le récit de la persécution contre les chrétiens de Rome en 64. Il note que « *leur nom vient de Christ qui, sous Tibère, fut livré au supplice par le procurateur Pontius Pilatus.* » ; Pline le jeune, chargé de poursuivre les chrétiens en Asie Mineure, enquêta sur eux et écrit en 111 à l'empereur Trajan : « *les chrétiens ont coutume de se réunir à jour fixe, pour chanter au Christ, considéré comme Dieu, un cantique alterné.* »

Les documents juifs des premiers siècles, échos de la haine des juifs contre les chrétiens, mentionnent aussi la personne du Christ. Vers le milieu du II^{ème} siècle, saint

Justin cite l'un d'entre eux, dans son dialogue avec Tryphon : « *Jésus le Galiléen est le fondateur d'une secte impie et sans loi. Nous l'avons crucifié ; mais ses disciples ont enlevé de nuit le cadavre et trompé les gens en disant qu'il est ressuscité d'entre les morts* ». L'existence historique de Jésus est également affirmée par le grand historien juif Flavius Josèphe. Dans ses *Antiquités judaïques* composées vers l'an 93, il mentionne la vie et les miracles de Jésus, sa condamnation par Pilate et même sa résurrection.

J : J'ignorais totalement tout ça. J'ai toujours cru qu'il n'y avait que les évangiles qui rapportaient la vie de Jésus. Je comprends mieux pourquoi personne de sérieux n'a jamais remis en cause son existence historique.

M : C'est un argument très important. Jésus est bien un personnage historique, au même titre que Jules César ou que Louis XIV ! Ce n'est pas un personnage mythique, fruit de l'imagination des premiers chrétiens ! Mais pour nous qui cherchons si la religion chrétienne apporte la preuve qu'elle est bien la religion révélée par Dieu, il faut aller plus loin. Ce sont les évangiles qui nous en disent le plus sur Jésus Christ et son enseignement. Pour savoir si Jésus est l'envoyé de Dieu, il faut donc nous servir des évangiles.

J : Mais quelle valeur accorder aux évangiles ? Je reconnais que les témoignages des païens dont tu me parles sont déjà des arguments en faveur des évangiles, puisque les faits qu'ils rapportent sont reconnus par tous comme des événements historiques, mais a-t-on d'autres preuves que les évangiles sont des livres d'histoire dignes de foi ?

M : Parfaitement ! Comme on doit le faire pour tout livre qui prétend être un livre d'histoire, il faut établir trois choses : leur authenticité ; leur intégrité ; et leur historicité.

J : C'est-à-dire ?

M : L'authenticité c'est-à-dire qu'ils sont vraiment composés par l'auteur auquel on les attribue et à l'époque qu'on lui assigne. L'intégrité c'est-à-dire que le texte tel que nous le lisons est

vraiment tel qu'il a été écrit par son auteur, sans modifications ou altérations. L'historicité c'est-à-dire que les évangiles racontent des faits qui se sont réellement passés et ne sont pas une simple légende.

C'est là que ta découverte à la BNF peut nous être utile...

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE MAI

La pureté du corps, de l'esprit et du cœur.

PROPOS DIVERS DE NOTRE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, M. L'ABBÉ PAGLIARANI

COLLÉGIALITÉ (28/12/2018)

Le 17 octobre 2015, le pape François prononçait un discours pour promouvoir la « synodalité » dans l'Église, invitant les évêques à « être à l'écoute de Dieu jusqu'à entendre avec lui le cri du peuple, et à écouter le peuple jusqu'à y respirer la volonté à laquelle Dieu nous appelle. »

Selon ses propres dires (discours du 25/11/2017) c'est en s'appuyant sur cette nouvelle synodalité qu'il a édicté les nouvelles lois simplifiant les procédures de nullité de mariage, ou qu'il a écrit « *Amoris laetitia* » à la suite du synode sur la famille.

Le débat cyclique sur la synodalité n'est rien d'autre que la projection dans l'après-concile, de la doctrine conciliaire sur la collégialité et des problèmes qu'elle a créés à l'Église.

La collégialité met l'Église dans une situation permanente de quasi-concile, avec l'utopie de pouvoir gouverner l'Église universelle avec la participation de tous les évêques du monde.

Cela a provoqué, de la part des conférences épiscopales nationales, une revendication de décentralisation systématique et insatiable, qui n'aura jamais de terme.

On est devant une sorte de lutte des classes de la part des évêques, qui a produit, dans certaines conférences épiscopales, un esprit que l'on pourrait définir de pré-schismatique (allemand par exemple).

Rome est dans une impasse :

- d'un côté vis à vis des évêchés nationaux elle doit essayer de sauver quelque peu son autorité ruinée

- de l'autre, elle ne peut pas renoncer à la doctrine conciliaire, ni à ses conséquences, sans mettre en discussion l'autorité du concile et par conséquent le fondement de l'ecclésiologie actuelle.

Cette doctrine révolutionnaire est foncièrement contraire à la nature monarchique de l'Église.

On ne pourra jamais trouver de solution satisfaisante tant qu'on ne la rejettera pas définitivement.

Notre-Seigneur a fondé une Église monarchique et non pas une assemblée moderne chaotique.

VOCATIONS (28/12/2018)

Une vocation a besoin pour éclore, d'un foyer où l'on aime Notre-Seigneur, sa croix et son sacerdoce, un foyer où l'on ne respire pas l'amertume ni la critique envers les prêtres.

C'est par osmose, au contact de parents véritablement chrétiens, de prêtres profondément imprégnés de l'esprit de Notre-Seigneur qu'une vocation s'éveille.

Une vocation n'est jamais le résultat d'un raisonnement spéculatif ni d'une leçon qu'on a reçue et avec laquelle on est intellectuellement d'accord.

Ces éléments peuvent aider à répondre à l'appel de Dieu seulement à condition de suivre ce qui a été dit au début.

L'avenir de l'Église et des vocations se trouve dans les familles où les parents ont planté la croix de Notre-Seigneur. En effet, c'est seulement la croix de Notre-Seigneur et la générosité qui en découle qui produit des familles nombreuses.

PERSONNALISME

Au centre du magistère conciliaire et post-conciliaire il y a la focalisation sur l'homme, donc une perception de la foi, de la vie chrétienne, de la vie de toute l'Église qui est profondément personnaliste.

Or, ce personnalisme de fond produit des résultats différents mais qui se complètent les uns les autres et s'expliquent entre eux.

Chez Jean-Paul II par exemple, le personnalisme pousse beaucoup vers l'engagement de la personne et donc, les devoirs moraux aussi ; et Jean-Paul II rappelle, dans une perspective personnaliste, différents principes moraux.

LE CONCILE VATICAN II (19/01/2019)

Le concile a déclenché un processus qui continue à

évoluer, une façon de penser, de repenser la foi et l'Église dans tous les aspects de sa vie.

Au centre du magistère conciliaire et post-conciliaire, il y a la focalisation sur l'homme, donc une perception de la foi, de la vie chrétienne, de la vie de toute l'Église qui est profondément personnaliste.

RÔLE DE LA FRATERNITÉ DANS TOUT CE CONTEXTE (19/01/2019)

La place de la Fraternité est de continuer à aimer l'Église, d'autant qu'elle est défigurée, qu'elle souffre à cause de cet état des choses.

Son rôle est de continuer à prier pour l'Église, pour le triomphe de la vérité catholique, qui est la vérité de l'Église.

Son rôle est enfin de continuer à servir l'Église en dénonçant, avec charité mais aussi avec clarté, ces erreurs qui font souffrir l'Église.

LE PAPE FRANÇOIS ET LE MONDE MODERNE (19/02/2019)

A propos du lien qui peut s'établir entre l'enseignement du pape François et le monde moderne, il y a un principe qui est déjà contenu dans le concile et le post-concile, mais avec le pontificat du Pape François c'est patent et de plus en plus clair : la modernité ; qui signifie le conflit entre l'ordre surnaturel, l'ordre spirituel et l'ordre temporel.

La laïcité, l'esprit laïc, qui caractérise la Révolution, caractérise la modernité. Cet esprit, cette contradiction, cette dichotomie qui est propre à la modernité, de quelque manière est dépassée, déjà un peu par le concile. Le concile veut dépasser cette difficulté, mais avec le pape François, on arrive à un point où l'Église elle-même sacralise – si on peut s'exprimer ainsi- les grands thèmes, les grandes préoccupations, les grandes inquiétudes qui sont propres au monde laïc, au monde politique par exemple, d'où une attention toute particulière, une attention religieuse à des thèmes qui sont politiques ou sociaux, comme le thème des migrants, de la pollution ; (...) Paradoxalement, avec ce pontificat, on arrive, si on peut dire, à une épiphanie de la chrétienté maritainienne, une chrétienté humaniste qui défait les grandes valeurs de l'Église et où les valeurs du monde se confondent.

Donc, une dimension qui, à la fois, est profondément laïque et profondément religieuse, mais c'est une religiosité qui est soumise à l'ordre temporel. Nous sommes en

face d'une Église qui n'enseigne plus au monde une vérité qui vient d'en haut, transcendante, mais nous avons une Église qui est à l'écoute du monde.

CANONISATIONS (28/12/2018)

Il est évident qu'avec les canonisations ou béatifications de tous les papes récents à partir de Jean XXIII, on a essayé de « canoniser » d'une certaine manière, le concile, la nouvelle conception de l'Église et de la vie chrétienne que le concile a établie et que tous les papes récents ont promue.

C'est un phénomène inédit dans l'histoire de l'Église.

Ainsi l'Église post-tridentine n'a jamais songé à canoniser tous les papes dans distinction, de Paul III à Sixte V. Elle n'a canonisé que Saint Pie V.

Il faut lire cette canonisation à la lumière de l'état présent de l'Église, car l'empressement à canoniser les papes du concile, est un phénomène relativement récent, et il a connu son expression la plus manifeste, avec la canonisation presque immédiate de Jean-Paul II.

Cette détermination à « faire vite » manifeste une fois de plus, la fragilité dans laquelle l'Église, issue de ce concile, se trouve actuellement.

Que l'on veuille l'admettre ou non, le concile est considéré comme dépassé par toute une aile ultra-progressiste et pseudo-réformatrice.

Et d'un autre côté, les plus conservateurs sont amenés à constater par la force des choses que le concile a déclenché un processus conduisant l'Église à une stérilité grandissante.

Face à ce processus qui semble irréversible, il est normal que la hiérarchie actuelle essaie de redonner, au moyen de ces canonisations, une certaine valeur au concile, qui puisse freiner la tendance inexorable des faits concrets.

En prenant une analogie avec la société civile, chaque fois qu'un régime est en crise, et qu'il en prend conscience, il essaie de faire redécouvrir la constitution du pays, sa sacralité, sa pérennité, sa valeur transcendante.

Or, c'est en réalité le signe que tout ce qui est issu de cette constitution et qui se fonde sur elle, est en péril de mort et qu'il faut essayer de la sauver par tous les moyens possibles.

L'histoire prouve que ces mesures sont généralement insuffisantes pour redonner vie à ce qui a fait son temps. »

LA CATHÉDRALE EFFONDREE

~ Henri Massis, Pierre Debray et Louis Daménie ~

(In : *les Cahiers de l'Ordre Français*, 1^{er} Cahier, 1962, avant-propos de *l'Ordre Français*, pages 5-9)

Depuis un siècle et demi, la France était semblable à « Une cathédrale, dont la Révolution, comme une foudre, aurait détruit le faite. Le noble édifice, désormais découronné, s'ouvrait, par ce grand vide, à toutes les bourrasques de l'histoire. La France était devenue un corps privé de tête, le roi ; dépouillé de son âme, Dieu.

« Les murs cependant demeuraient intacts, d'apparence, soutenus par ces arcs-boutants qu'étaient l'Église, l'Armée, la Justice, l'Administration. Les Français devenaient sans doute stupides, lorsqu'ils se rendaient aux urnes, mais le reste du temps, ils continuaient de pratiquer les antiques vertus. L'existence qu'ils menaient dans leur métier, dans leur commune, dans leur famille, était réglée, comme avant 1789, par les traditions domestiques. L'artisan, le commerçant, le paysan, l'ouvrier conservaient le trésor de leur honneur, le patrimoine de leurs fidélités. Ceux-là mêmes qui se déclaraient pacifistes les jours d'élection se précipitaient aux frontières dès que le tocsin sonnait, pour annoncer que la patrie était en danger.

« Pourtant, le libéralisme privait de leurs protections corporatives les travailleurs des fabriques, des mines, et la première révolution industrielle se développait dans l'anarchie. Par centaines de milliers, les hommes, les femmes, les enfants étaient arrachés à la terre, et parqués dans les faubourgs sururbains. Ainsi se constituait une gigantesque armée de déracinés, qui campaient aux abords de la cité, soumis à l'obsession du chômage, ne possédant rien que leurs bras nus, menant l'existence la plus incertaine et la plus précaire. Le sort des serfs était certes plus enviable que le leur, que le seigneur, du moins, ne pouvait pas priver de la glèbe. Et, même celui des esclaves, que son intérêt bien compris interdisait au maître de priver de nourriture.

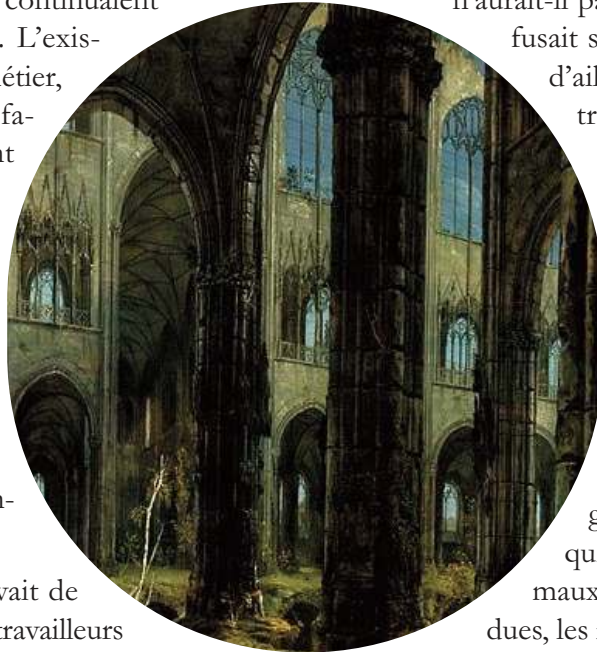
« La bourgeoisie libérale inscrivait la liberté, l'égalité, la fraternité au fronton des monuments publics. Quelle liberté laissait-elle à ces malheureux, sinon celle de mourir de faim, lorsque survenait, avec une effrayante régularité, l'une de ces crises cycliques qui scandaient les

progrès de l'industrie ? Alors que les puissances d'argent gouvernaient, l'égalité faisait figure de dérision. La fraternité devenait une insulte pour ces masses affamées et désespérées, dont les insurrections étaient sauvagement réprimées. Aucun régime moins que la république bourgeoise n'a été avare du sang ouvrier.

« C'était jeter le prolétariat dans les bras subversifs, plus rigoureux encore que les premiers, puisqu'ils prétendaient faire passer les principes démocratiques de l'abstraction politique dans la réalité sociale. Comment n'aurait-il pas été internationaliste ? On lui refusait sa place dans la nation. Il ne faisait d'ailleurs qu'imiter le capitalisme apatride. Comment n'aurait-il pas été anti-clérical ? M. Thiers, athée notoire et massacreur exemplaire, ne prétendait-il pas employer le clergé comme une gendarmerie supplémentaire ?

« Pourtant, le prolétariat avait trouvé, parmi les élites catholiques et monarchistes, des dévouements et des protections. De grandes voix s'élevaient dans le pays qui proposaient des remèdes à ses maux. Pour éviter qu'elles soient entendues, les républicains usèrent de la diversion anticléricale [rien de bien nouveau]. Ce qui présentait, pour eux, deux avantages : d'une part, ils mystifiaient le peuple, le détournant du catholicisme social, d'autre part, ils reprenaient l'entreprise de déchristianisation arrêtée par le Concordat napoléonien. L'égoïsme, l'avarice, la dureté de cœur du personnel républicain s'additionnaient ainsi de ses préjugés idéologiques pour empêcher la réforme de la société industrielle. En définitive, le dogme qui veut qu'il n'y ait pas d'ennemi à gauche le portait à préférer la révolution socialiste, qui du moins participait, comme lui, de la subversion [qui n'a pas compris cette logique de la Révolution qui est proprement satanique ?].

« Néanmoins, la résistance des grands contre-révolutionnaires du début du siècle parvint longtemps à sauver l'essentiel. Il fallut, pour venir à bout des structures traditionnelles, le double coup d'accélérateur du gaullisme,



celui de 1944 et celui de 1958. Désormais, les arcs-boutants sont fissurés, ébranlés, parfois démantelés. L'Église de France ? On mesure aujourd'hui les conséquences de la condamnation de l' "Action Française", que beaucoup prirent, sur le moment, pour un acte simplement politique. Les prêtres sillonnistes s'introduisirent dans les grands séminaires, les militants démocrates colonisèrent l'action catholique et les syndicats chrétiens. Eux-mêmes considèrent, maintenant, avec effroi leur postérité progressiste. L'Armée ? Le corps des officiers a été disloqué, recu d'humiliations, de répressions, de reniements. Les meilleurs de ses chefs ont été jetés en prison, contraints à l'exil, envoyés dans de lointaines garnisons. Sous prétexte de préparer une guerre atomique, on met en place une armée de robots. La Justice ? Il n'y a plus d'autre droit que l'arbitraire d'une volonté particulière. L'Administration ? Elle se bureaucratise. On pousse aux postes les plus élevés de sa hiérarchie les hommes imbus de l'idéologie technocratique [et animés de naturalisme].

« Il n'y a plus d'esprit public. Tout ce qui conserve, dans la société, une position indépendante est, méthodiquement, soumis aux contraintes étatiques. Tout ce qui garde la volonté d'entreprendre se voit découragé par système. Une politique de centralisation abolit ce qui restait des libertés communales, remplace partout le responsable par le gestionnaire, intervient jusque dans les familles pour disputer aux parents le choix de l'éducation et de l'orientation des enfants. En même temps que les institutions sclérosent, étouffent les cellules vivantes, les mœurs se dégradent. La grande presse, spéculant sur la bassesse de l'âme, exploite tous les scandales et toutes les immoralités.

« Dans ces conditions, nous ne saurions purement et simplement reprendre les analyses de nos maîtres, car celles-ci datent d'une époque où la société demeurerait saine, si l'État était corrompu. Ils opposaient le pays réel

au pays légal, le même pays d'ailleurs, mais pris soit dans son abstraction démocratique, soit dans son expression concrète. Au moment où cette distinction passe dans le langage courant, elle tend à perdre sa valeur, puisque la société s'étatise à mesure que l'État se socialise. Il n'y a pratiquement plus d'activité qui ne soit de quelque manière contrôlée, réglementée, et à la limite, commandée par la bureaucratie dirigeante.

« De même, nos maîtres estimaient que, pour empêcher la ruine de la cathédrale, il suffisait de restaurer la clef de voûte. S'ils y étaient parvenus, tout aurait été, effectivement, sauvé. Ce ne fut pas. Comment jeter une clef de voûte sur une ruine ? Elle s'effondrerait avec elle. Il ne subsiste plus que les fondations, que le dessein général de l'édifice. La France ressemble à ces cités antiques, Glanum ou Amporia, que le barbare a rasées au sol, mais dont on retrouve, en creusant, le plan, inscrit dans la pierre.

« Il faut nous contenter, pour l'heure, de jeter sur le chantier une bêche de fortune, et travailler humblement, en partant du bas, de ce qui demeure, qui n'est pas beaucoup. Nous avons à reconstruire la société en même temps que l'État. Cette double tâche pose des problèmes nouveaux.

« La fidélité à nos maîtres commandes de nous attacher à leur méthode, l'empirisme organisateur, plutôt qu'aux résultats contingents qu'ils ont obtenus, par l'usage, d'ailleurs correct en son temps, de cette méthode. Nous n'avons pas à les répéter, scolairement, en mauvais élèves, mais à les imiter. Être empirique, cela consiste à constater que le temps fait son œuvre. Pour le pire, comme pour le meilleur. Être organisateur, cela consiste à partir de ce qui existe, afin d'en conserver les formes et de les projeter dans un avenir qu'il nous appartient d'inventer.

À NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE JUIN

du Samedi 8

au Lundi 10 : Pèlerinage de Pentecôte

Samedi 15 &

Dimanche 16 : Kermesse de l'école Saint-Ferréol

Samedi 22 :

Spectacle de l'école Saint-Ferréol

Dimanche 23 :

Solennité de la Fête-Dieu avec procession dans les rues de Marseille à 17h00

UN PEU D'ESPÉRANCE

~ Louis Veuillot ~

(In : *Ça et là*, préface, 5 décembre 1859)

« A Dieu ne plaise que je partage la manie de ces observateurs passionnés qui ne voient que le mal ! (...) Le mal est loin de triompher partout ; il a des adversaires qu'il ne vaincra jamais. Quand on regarde de près ces deux mondes si distincts quoique si mêlés, qui se choquent sur la terre, le monde chrétien et le monde infidèle, on a des pensées de plus d'un genre. L'observateur, effrayé du formidable développement et de la prodigieuse activité du mal, remarque aussi la calme et féconde énergie du bien. Il voit de braves cœurs tout brûlants d'un feu sublime, une foi capable de soulever des montagnes, des œuvres de salut qui naissent et qui croissent par miracles. L'assistance de Dieu est manifeste, et, à travers les vicissitudes parfois terribles du combat, l'âme chrétienne est comme illuminée du pressentiment d'une victoire immense.

Du reste, quelle que soit en nos jours l'issue des affaires humaines, que Dieu, dans ses desseins adorables,

donne à l'armée de ses enfants la défaite ou la victoire, l'armée peut être vaincue, aucun soldat en particulier ne sera vaincu que s'il le veut bien. La victoire du soldat ne dépend pas du résultat général de la guerre. Qu'il combatte, et dans le ciel déjà la palme est préparée ! (...) Toutes les conditions humaines sont bonnes telles qu'il plaît à Dieu de les ordonner, et il n'y a dans toutes qu'une manière de bien vivre : c'est de combattre pour Dieu, en nous et autour de nous.

Là est la sagesse

Là est le bonheur

Là est la gloire.

Vie chrétienne, vie heureuse,

Vie chrétienne, vie de combats pour un instant, vie de triomphe et de gloire ici-bas et dans le ciel, maintenant et toujours. »

LA CHRÉTIENTÉ EN MARCHÉ



Dans un mois, nous serons à la veille du Pèlerinage de Pentecôte.

Je voudrais, par ce petit mot, redire l'importance du Pèlerinage de Pentecôte et la nécessité pour (...) les fidèles d'y participer.

Il n'est pas besoin de décrire la décadence dans laquelle notre pays s'enfonce. Ce constat est établi par des personnes très compétentes. Mais les solutions et les actions proposées pour y remédier s'avèrent infructueuses et inefficaces. Le découragement pointe alors, avec la forte tentation de se « retirer sous sa tente » et d'attendre des jours meilleurs qui ne viendront pas.

Le seul moyen qui apportera le salut à notre pays, vous le connaissez, (...) c'est celui que donne la Vierge Marie : « prière et pénitence ».

La longue marche du Pèlerinage de Chartres est la mise en œuvre de cette consigne.

Ces prières, ces pénitences publiques apporteront à tous les grâces de lumière et de force nécessaires pour faire triompher le Sacré-Cœur de Jésus.

Je compte sur vous (...) pour que, de tous les prieurés et de toutes les chapelles, les fidèles pèlerins, jeunes et moins jeunes, soient toujours plus nombreux à comprendre et à mettre en œuvre cette consigne de notre Bonne Mère du Ciel.

Avec l'assurance de mon religieux dévouement en Notre Seigneur.

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Dimanche 7

Partis de la chapelle des Pénitents noirs, le traditionnel chemin de croix dans les rues d'Avignon s'est tenu ce dimanche de la Passion, prêché par M. l'abbé de Jorna, supérieur du district de France, avec une belle arrivée dans la cathédrale de Notre-Dame des Doms.



Vendredi 12

C'est aujourd'hui la fête patronale des sœurs et l'occasion pour l'école de faire une grande sortie dans le village du Castellet. Au programme : visite de l'atelier d'un peintre, d'une savonnerie

et grand jeu à la découverte de ce joli village médiéval, assis au sommet d'une colline à plus de 250 mètres d'altitude, et offrant une vue magnifique sur le massif de la Sainte-Baume au Nord. De beaux souvenirs pour petits et grands !



Samedi 27

30 ans déjà que le groupe St-Vincent de Paul a vu le jour sous l'impulsion de M. l'abbé de Crécy. Il fallait fêter ça dignement et ainsi fut fait ! Après le lever des couleurs, une messe d'action de grâces est célébrée par l'aumônier M. l'abbé de Lédighen puis les festivités commencent : apéritif et visite des locaux avec projections de diaporamas, déjeuner dans les jardins et spectacle l'après-midi où s'enchaînent saynètes, chants et danses. Ce fut un succès et rendez-vous est pris pour connaître à nouveau la joie de réunir jeunes et anciens.



à Marseille

- Samedi 25 :** Rosaire médité selon le Padre Pio à 17h15 à St-Pie X.
Dimanche 26 : Premières communions des élèves de l'école St-Ferréol.
Jeudi 30 : Ascension ; messes et offices aux horaires du dimanche.
Vendredi 31 : Chapelet continu

à Aix-en-Provence

- Jeudi 16 :** Cercle Saint-Vincent-Ferrier à 15h30 à la chapelle.

KERMESSE
les 15 et 16 juin
Venez costumés!

Samedi 15 juin

- 14h00 Tournoi de foot
- 14h30 Ouverture des jeux et stands de ventes
- 19h00 Grillades, «quête»...
- Veillée à l'école fin à 21h00

Dimanche 16 Juin

- 10h30 Grand'messe
- 12h15 Déjeuner enfants (et apéritif adultes)
- 13h00 Déjeuner adultes (sur réservation)
- Grand concours de desserts
- Animations pour les enfants
- 14h00 Ouverture des stands
- 16h30 Tirage de la tombola
- 18h00 Clôture de la kermesse

Ecole St Ferréol – 40, chemin de Fondacle
 13012 MARSEILLE
 stferreol.kermesse@gmail.com – 04 91 87 00 50

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

L'Acampado n° 148,
 mai 2019, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
 40, chemin de Fondacle
 13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
 Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
 maquette & impression par nos soins

Haute Corse

• Dimanche : 17h00
 messe Ville di Paraso

Abonnement annuel :
 25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
 19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00